

LA DÉFENSE

"Vitam impendero vero : Consacrer sa vie à la vérité."

Paul Tardivel, Directeur

CHICOUTIMI 26 MAI 1904

VOL. VII, NO 20

LA DÉFENSE

ABONNEMENT \$1.00
Strictement payable d'avance.

Toutes communications relatives à l'administration doivent être adressées

LA DÉFENSE
Chicoutimi.

ANNONCES, 10 centins la ligne pour la première insertion. Insertions subséquentes 5 centins la ligne. Conditions spéciales pour annonce longs termes.

G. DELISLE,
Imprimeur-Éditeur,
CHICOUTIMI, P. Q.

JEUDI 26 MAI 1904

LE CREUSAGE DU SAGUENAY

Une drague à l'œuvre

Les travaux de creusage dans la rivière Saguenay sont commencés depuis mardi.

Le grand projet de faire un port de mer à Chicoutimi est voie de réalisation.

Dans notre ville la nouvelle du commencement des travaux de creusage a été reçue avec une grande joie ; car on comprend bien ici tous les avantages que Chicoutimi retirera d'un port de mer. Dans toute la région le contentement ne sera pas moindre ; l'ouverture prochaine du port de Chicoutimi veut dire le développement de tout le pays nouveau qui s'étend de ce côté-ci des Laurentides.

La drague "Lady Minto" est arrivée dimanche aux batteries traînées par "Eur-ka" et accompagnée du "Champlain" ayant à sa remorque des chalands.

Dès lundi on s'organisait pour commencer les travaux sans retard. Mardi la "Lady Minto" était à l'œuvre.

Cette drague est la plus puissante que possède le gouvernement, elle est construite pour creuser dans les endroits peu profonds ; sa pelle entame aisément les fonds de gravier. Dans une journée elle peut faire quatre fois l'ouvrage de la drague "Internationale".

Cette dernière est construite surtout pour creuser dans les endroits très profonds.

Les travaux sont commencés aux batteries et seront poussés avec activité. Au mois de juillet une seconde drague doit venir pour précipiter le creusage.

D'après les relevés des ingénieurs il n'y aura pas de minage à faire ; en quelques endroits, à par du fond de gravier qu'il faut enlever, il y a quelques chaînes de grosses roches qui pourront facilement être enlevées.

Il n'y aurait rien d'impossible que dès cet automne les navires puissent remonter le Saguenay jusqu'à la Rivière du Moulin. Alors l'été prochain les navires pourraient parvenir jusque devant la ville. De la rivière Caribou lin à Chicoutimi il n'y a que peu de creusage à faire. Les dragues travailleront tard l'automne ; on s'attend qu'elles hiverneront dans le Saguenay ; ainsi les travaux seraient repris hâtivement le printemps prochain.

La construction des quais ne sera commencée que l'an prochain. Il paraît décidé qu'ils seront construits au Bassin.

Cet endroit sera très accessible par terre et par mer ; de plus le Bassin se trouve au pied de la rivière Chicoutimi qui actuellement active les 29 meules de la Compagnie de pulpe et qui verra certainement avant peu d'autres importantes usines s'élever au bord de ses puissantes cascades. Plus que jamais l'avenir se pré-

sente souriant pour la ville de Chicoutimi et la fertile région qui l'entoure.

Le Lac Saint-Jean retirera également de grands avantages de l'établissement d'un port de mer à Chicoutimi.

Le développement de l'industrie laitière apportera de beaux bénéfices à nos cultivateurs qui expédieront directement à l'étranger, sans des frais onéreux, leurs divers produits.

Et tout cela est sur le point d'arriver puisque l'on espère que pas plus tard que l'an prochain les transatlantiques toucheront les quais de Chicoutimi où de puissantes machines feront le chargement en quelques jours.

A lors on peut être assuré que le grand entrave au développement de nos richesses naturelles, le manque de débouché économique—étant disparu, un grand nombre d'industries surgiront de tous côtés.

Et Chicoutimi qui depuis quelques années se développe vivement pour tant deviendra sans coup férir une importante ville industrielle et commerciale.

PRESCRIPTION FAVORITE

La prescription favorite pour le traitement du rhume, de la grippe de la toux et de la bronchite, tout le monde la connaît aujourd'hui c'est le BAUME RHUMAL le célèbre spécifique français remède souverain contre toutes les affections de la gorge et des poumons.

En faveur d'une école Normale

Depuis quelques jours les citoyens de Chicoutimi signent avec empressement des requêtes demandant au gouvernement provincial de prendre immédiatement une décision au sujet de l'établissement d'une école normale à Chicoutimi.

La raison de la présente démarche des citoyens de cette ville est que les RR. Sœurs du Bon Pasteur ont l'intention de commencer bientôt la construction de leur nouveau couvent.

Le gouvernement a assuré l'intention d'établir un jour ou l'autre une école normale primaire et d'en confier le soin aux Sœurs du Bon Pasteur.

Dans ces circonstances il est très important pour les Sœurs du Bon Pasteur de savoir avant de commencer leur nouvelle construction si il leur faut songer à aménager un local pour l'école normale.

L'occasion est bonne pour le gouvernement de faire quelque chose pour notre ville.

L'automne dernier, on s'en souvient, lors des grandes fêtes, à une assemblée au patinoir, l'hon. M. A. Robitaille, répond au nom du gouvernement à l'adresse des citoyens annonça que Chicoutimi serait prochainement doté d'une école normale primaire.

Il est inutile de répéter toutes les raisons qui militent en faveur de l'établissement d'une telle institution.

Disons simplement qu'il n'est pas juste de forcer plus longtemps les élèves, très souvent pauvres, qui se destinent à l'instruction d'aller étudier à Québec et supporter ainsi de grandes dépenses.

En accordant une école normale à Chicoutimi le gouvernement contribuerait beaucoup à l'amélioration de l'enseignement qui se donne dans nos écoles primaires par le fait que les instituteurs seraient alors à leur disposition tous les moyens possibles d'acquiescer les connaissances nécessaires.

Il nous semble que le gouvernement ce tardera pas à se rendre

à cette juste demande et accordera une école normale pour notre district.

A FEU DE FRAIS

On guérit à peu de frais, et sans changer son régime toutes les affections des voies respiratoires en faisant usage du BAUME RHUMAL 25 c partout.

La lumière se fait

SPROT N'AVAIT PAS ASSASSINÉ RAYMOND

La nouvelle de l'arrivée de Léonis Raymond a causé une surprise générale.

Pour tout le monde Raymond était mort depuis onze ans. Son apparition à Chambord a redonné de l'actualité au procès fait à Léandre Sprot qu'on accusait d'avoir assassiné le jeune Raymond dans les bois qui s'étendent le long de Mistassini.

Quelques notes sur cette affaire intéresseront nos lecteurs.

Dans l'automne de 1893, Léandre Sprot partait pour le bois en compagnie d'un tout jeune homme Léonis Raymond. Tous deux étaient journaliers à Roberval ; il se mirent en route pour faire la chasse dans le vaste territoire de la Mistassini, situé entre les Rivières aux Rats et au Foin.

Une semaine après leur départ, Sprot revenait seul à Roberval. Comprenant qu'on allait l'accuser de la disparition de son compagnon Sprot raconta diverses histoires pour prévenir les soupçons de se porter sur lui.

La justice s'empara bientôt de l'affaire et Sprot fut accusé au nom de la Reine d'avoir "félonieusement et traîtreusement assassiné Raymond dans le bois."

Toutes les histoires racontées par l'accusé pour expliquer la disparition de son jeune compagnon furent trouvées fausses.

Pour tout le monde il n'y avait plus de doute, Sprot avait tué Raymond.

La Police provinciale chercha pendant de longs jours l'endroit du crime et le corps de la prétendue victime ; mais on ne put rien trouver.

Sprot se défendait de son mieux en racontant et imaginant des histoires incroyables.

Les malins disaient que Sprot avait tué Raymond et après lui avoir attaché une grosse pierre au cou l'avait calé au fond d'un lac ; d'autres prétendaient que Sprot avait égaré son compagnon.

On découvrit même que l'accusé avait fait part à quelqu'un qu'il saurait bien se débarrasser de Raymond. Ce dernier passait pour être dépourvu d'intelligence.

Le procès de Sprot eut lieu. Traduit devant le magistrat d'Auteuil en décembre 1893 il fut condamné à subir son procès devant les Assises criminelles de janvier à Chicoutimi. Mre Belley était l'avocat de la couronne et Mre Adjutor Rivard, alors à Chicoutimi, était le défenseur de l'accusé.

Ce fut le 16 janvier 1894 que Sprot qui était détenu dans la prison de Chicoutimi fut amené à la barre.

Une grande foule encombra la salle ; ce procès excitait beaucoup la curiosité du public.

Une enquête très excitante et sévère fut faite par les grands jurés. Mre Belley convaincu de la culpabilité de Sprot travailla ferme pour le faire condamner, de l'autre côté M. Rivard s'efforçait d'arracher l'accusé des mains de la justice.

On n'avait évidemment pas retrouvé le corps et toute preuve

manquait. Le Grand Jury après délibération prononça un "ignoramus."

Ce verdict ne libérait pas l'accusé, comme le "no bill", Sprot resta en prison. On disait que la couronne allait porter une autre accusation contre le détenu.

Le 18 janvier, deux jours après, Mre Rivard, à l'honorable juge Gagné une requête demandant la libération de Sprot ou son admission sous caution.

Le juge se rendit à la demande de M. Rivard et l'accusé fut relâché.

Dans la suite la justice laissa tomber l'affaire. Malgré sa libération Sprot était pour tous l'assassin de Raymond.

Léandre Sprot mourut il y a environ deux ans toujours soupçonné du meurtre de Raymond.

On avait complètement oublié l'affaire quand tout à coup l'on apprend que Raymond qu'on croyait depuis 11 ans au fond d'un lac, une pierre au cou était vivant et venait d'arriver à Chambord.

Voici à peu près la version de Raymond. Parti pour la chasse avec Sprot il s'égarait un jour et ne put rejoindre son compagnon. Par bonheur le jeune homme fit la rencontre d'un sauvage avec lequel il continua à faire la chasse tout l'hiver. Au printemps il fut conduit à Bernamis où il vécut jusqu'à ces derniers temps. Raymond ignorait complètement le procès fait à son compagnon et doué de peu d'esprit ne se mit pas en peine pour donner de ses nouvelles. Il a été bien surpris d'apprendre que peu s'en est fallu que Sprot fut pendu.

EXPERIENCE CONCLUANTE

Elle résulte de plusieurs milliers d'observations c'est que pour toutes les affections de la gorge et des poumons le seul et unique remède, c'est le BAUME RHUMAL. En vente partout.

L'activité dans le Saguenay

On n'a encore jamais vu, avant ce printemps-ci, autant d'activité dans la rivière Saguenay.

Dimanche dernier trois transatlantiques, deux bateaux, une drague, deux remorqueurs et seize barges se trouvaient réunis à la Pointe des Roches, aux batteries.

Dimanche matin le "Knutsford", capitaine Samuel Lawlan, de la compagnie Manchester Linières, est arrivé pour prendre une cargaison de 5000 tonnes de pulpe.

Dans l'après midi le "Nancy Lee", capitaine L.-W. Raisin, a levé l'ancre et a filé vers l'Angleterre avec 3600 tonnes.

Le "Norfolk" arrivé vendredi dernier sous le commandement du capitaine Storm est à prendre une cargaison de 4000 tonnes ; il se mettra en route pour l'Angleterre vers la fin de la semaine.

L'"Eurka" un bateau du gouvernement, après avoir remorqué la drague "Lady Minto" aux batteries est retourné à Sorel.

La Compagnie de pulpe a loué pour quelque temps un des plus rapides des remorqueurs de la flottille de Québec, le "Spray" qui est employé avec le "Forest" à remorquer des barges et des allèges.

Un quatrième transatlantique le "Nordstjernan", capitaine Larsen, est arrivé mardi aux batteries. Ce navire est neuf et sort des chantiers, il a une capacité de 7000 tonnes.

Un steamer vient d'arriver aux batteries pour prendre une cargaison de bois pour M.H. Price. Actuellement les bateaux de la

compagnie Richelieu Ontario font quatre voyages par semaine.

Comme on le voit il y a beaucoup d'activité dans la rivière Saguenay cette année.

La Guerre

La face des choses est bien changée sur le théâtre de la guerre depuis quelques jours.

Les Japonais victorieux d'abord, puis grisés de succès poussaient les hostilités avec ardeur lorsque les désastres se sont mis à fondre sur eux.

Dans quelques jours les Japonais ont perdu tous les fruits de leurs victoires premières.

L'amiral Togo annonce d'abord qu'il vient de perdre deux puissants navires, un a coulé après avoir frappé une mine russe, l'autre est venu en collision avec un croiseur et a coulé par un temps d'épais brouillard.

Des nouvelles mandent ensuite que l'armée japonaise de la rivière Yalou a été arrêtée dans sa marche par les Russes, puis défaite ; les dernières nouvelles annoncent que les Japonais retraitent devant les Russes vers Feng-Wang-Cheug.

Togo a annoncé un autre désastre maritime ; une canonnière et deux torpilleurs japonais ont été coulés par les forts russes.

On parle aussi d'une sortie heureuse de la flotte de Vladivostock.

Les dernières nouvelles annoncent qu'une attaque de Port Arthur par terre a été désastreuse pour les Japonais.

Le travail du dimanche

Au mois de mars nous avons été obligés des nous élever contre le travail qui se faisait le dimanche sur la voie ferrée de la Compagnie du chemin de fer Québec & Lac Saint-Jean.

Maintenant, nous sommes heureux d'annoncer que la Compagnie a pris nos remarques en bonne part et qu'elle a fait cesser la circulation des frets le jour du Seigneur.

Depuis dimanche le 20 mars inclusivement, nous avons la paix dans la ville de Chicoutimi.

La compagnie faisant faire le dimanche après l'arrivée du convoi régulier, seulement le travail nécessaire pour organiser le convoi du soir.

Avec le public de Chicoutimi nous espérons que la Compagnie du chemin de fer continuera à maintenir le repos du dimanche sur sa voie ferrée.

Un péril national

Tel est le titre du sujet que traitera le Rév. P. L. Lalande, S. J., le trois juin, dans la grande salle de l'Hotel de ville.

On peut être assuré d'avance que l'éloquent et distingué conférencier saura intéresser grandement tous les auditeurs.

L'occasion est rarement donnée au public de Chicoutimi d'entendre une belle conférence. On a raison de croire que ce soir-là on envahira la salle pour connaître quel est ce "péril national." Les sièges réservés se vendent rapidement.

Cette conférence sera donnée au profit des pauvres de la ville. Tous se feront donc un devoir de contribuer à fournir l'argent nécessaire pour équilibrer les finances de la Société Saint-Vincent de Paul qui a eu cet hiver à chauffer et à nourrir tous les miséreux de la ville.

Une colonie de Savoyards

Huit familles de colons de la Savoie, formant en tout une trentaine de personnes viennent d'arriver au Lac Saint-Jean.

M. J. B. Carboneau a dirigé les nouveaux venus à Péribonka. Ces colons sont sous la conduite de M. Maurice Fay.

On nous assure que ce sont d'excellents colons sous tous les rapports.

Un détachement d'une vingtaine d'autres Savoyards, arrivera dans quelques jours. Un peu plus tard une soixantaine de leurs compatriotes viendront se joindre aux deux premiers contingents pour fonder au Lac Saint-Jean une véritable colonie de Savoyards.

Des colons canadiens-français, au nombre d'une vingtaine, venant de la Baie Saint-Paul et de Baupport sont aussi arrivés au Lac Saint-Jean.

Espérons que ces colons se fixeront définitivement dans notre belle région.

Excursion et soirée

Mardi, il y a eu une excursion de Roberval à Chicoutimi et une soirée à l'Hotel de Ville donnée par l'Union Dramatique et Musicale de Roberval.

Les excursionnistes au nombre de 150 sont arrivés en convoi spécial mardi à 11 heures a. m. Un grand nombre de personnes de Chicoutimi attendaient les voyageurs à la gare.

Le soir on s'est rendu en foule à la salle de l'Hotel de ville pour encourager et applaudir les membres de l'Union Dramatique et musicale de Roberval.

Le programme a été tout à fait varié. Les services de la fanfare des Artisans avaient été retenus ; l'apparition de nos musiciens sur la scène a été tout un événement. Notre fanfare a fait excellente impression et cela après quatre pratiques seulement et alors qu'elle était privée de plusieurs de ses meilleurs instrumentistes.

Avec quelques exercices encore et sous l'habile direction de M. Georges Martin, notre fanfare acquerra sûrement de la précision et de l'aplomb. Le début de mardi soir mérite certainement des félicitations.

Les amateurs de Roberval ont eu un beau succès.

"Fatenville" une gentille comédie écrite de la main de feu l'hon. M. Marchand a fort amusé le public. MM. G. Bouchard, A. Dubé, J.-T. Hamel, A. Rinfret et Mmes M.-L. Bernier et Eva Bouchard ont été fréquemment applaudis.

"Une minute trop tard" et le "Rosier", deux opérettes comiques ont donné à l'assistance une bonne occasion de se désopiler.

Les acteurs dans ces deux opérettes étaient MM. J.-T. Hamel, A. Dubé et Mlle M.-L. Bernier. La musique et le chant ont été bien goûtés.

La soirée s'est terminée à 11¼ heures. A minuit le train excursionniste laissait la gare de Chicoutimi pour Roberval.

Convoi incontrôlable

Hier au soir tout un émoi a été causé à Chicoutimi par le passage, à toute vitesse à travers la ville, d'un lourd convoi de fret.

Peu s'en est fallu que nous ayions à enregistrer de pénibles accidents.

Un convoi de 17 charrs chargés de bois et de ballots de pulpe de Jooquières descendait vers Chicoutimi un peu avant 9 heures

lorsque arrivé à la Grande Ligne le convoi devint incontrôlable.

L'ingénieur de la locomotive portant le No 19, M. Houde et le chauffeur Tardif firent tout en leur pouvoir pour parvenir à arrêter le lourd convoi qui prenait une allure de plus en plus dangereuse.

A un moment donné le convoi allait, dit-on, à une vitesse de 60 milles à l'heure.

Rendu au pied de la Réserve, le train devait encore descendre à une vitesse de 45 milles à l'heure.

Ceux qui connaissent les pentes de la voie ferrée de la Réserve à la gare peuvent comprendre que la situation n'était pas roe et pour les employés qui bravement et avec sang-froid continuaient à faire l'impossible pour arrêter le convoi.

L'ingénieur avait fait machine en arrière depuis longtemps mais le pesant convoi glissait toujours à grande vitesse.

Le convoi avec un roulement sourd traversa la ville à une vitesse de 30 à 40 milles.

Heureusement en rentrant en gare le convoi diminua un peu d'allure avant d'aller donner sur les wagons placés devant la station. Le choc eut pour résultat de donner prise aux freins et le convoi qui semblait vouloir tout écraser s'arrêta sans causer trop de dommages.

On peut comprendre l'énerverment des occupants qui jusqu'à la dernière minute restèrent à leur poste.

Ce convoi était sous la charge du conducteur Gourdeau. On donne pour raison que le manque de sable à bord du convoi a été cause que l'on n'a pu le contrôler et qu'il a descendu toutes les pentes en glissant à une allure dangereuse.

Le Drapeau national des Canadiens français

Le comité de Québec qui s'occupe de la question du drapeau national et qui tout dernièrement a publié sur ce sujet un magnifique volume, vient de nommer M. H. Magnan, son représentant pour le district du Saguenay.

Dans quelques jours ce beau livre sera en vente à Chicoutimi et dans toute la région.

ORDINATION

Dimanche dernier, la solennité de la Pentecôte a été réhaussée par l'ordination à la prêtrise de quatre séminaristes, MM. Art. Bourgoing, Jos. Gauthier, Normand Gagné et Ed. Côté.

La cérémonie a été des plus imposantes. S. G. Mgr. Labrecque officiait.

La cathédrale avait été bien décorée pour la circonstance.

Bénédictin d'une cloche

Dimanche, après la grand'messe aura lieu à la cathédrale la bénédiction d'une cloche pour l'église de Saint-Félix d'Otis (Lac à Caille) dont le curé est M. l'abbé Hippolyte Néron.

Un bon nombre de personnes ont été spécialement invitées à la cérémonie.

Grande production

On annonce que la production des usines de la Compagnie de pulpe de Chicoutimi dépasse tout ce qu'on pouvait espérer. Actuellement les deux moulins au lieu de produire 120 tonnes de pulpe sèche par 24 heures comme on l'y attendait, produisent de 129 à 130 tonnes.

Si cela continue ainsi la production sera encore plus grande.

Pilules Rouges
POUR LES
Femmes Pales et Faibles.



Nos **Pilules Rouges** sont une spécialité pour les maladies des femmes seulement; c'est ce qui fait leur force et leur popularité. Il est impossible à un remède de guérir tous les maux. Jamais, dans l'histoire de la médecine, un remède n'a obtenu autant de guérisons que nos **Pilules Rouges**. Nous demandons à nos nombreuses clientes de ne pas comparer nos **Pilules Rouges** aux autres remèdes guérissant tous les maux, entre autres, aux remèdes liquides qui ne doivent leur effet stimulant qu'à l'alcool qu'ils renferment.

Nos **Pilules Rouges** diffèrent de tous ces remèdes en ce qu'elles sont une spécialité d'une puissance qui tient du prodige.

Mesdames, si vous voulez restaurer votre estomac, afin que votre digestion se fasse bien et que ce que vous mangez vous profite; si vous voulez renforcer votre foie, vos reins et vos intestins, afin que toutes les impuretés disparaissent de votre système et que vous ne souffriez plus de maux de reins, de douleurs de côté, de maladie de foie ni de constipation; si vous voulez avoir un sang riche, pur et rouge, afin de faire disparaître la pâleur de votre figure, de vos lèvres, ainsi que ces cercles autour de vos yeux qui rendent si laides les jeunes filles qui pourraient être folles; si vous voulez que vos périodes soient régulières et sans douleur; si vous voulez que vos enfants soient forts et vos maladies sans rechute; si vous voulez que le retour de l'âge ne passe donc sans souffrance, sans paralysie ni hydrophilie, faites un usage consciencieux des **Pilules Rouges** de la **Chimique Franco-Américaine**. Elles feront pour vous ce que ne pourront faire la plupart des médecins.

Nos **Pilules Rouges** guérissent les pales couleurs, les règles douloureuses, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans les côtés et le bas ventre, les palpitations de cœur, les étourdissements, la perte d'appétit, la mauvaise digestion, les gonflements et les tiraillements d'estomac après les repas, les fibromes, les hémorragies, les migraines, les névralgies, tous les troubles de la circulation et enfin, tous les symptômes amenés par le beau mal. Nos **Pilules Rouges** guérissent aussi la froideur des pieds et des mains, les enflures des jointures, les hypodermes, les paralysies et tous les maux amenés par les troubles du retour de l'âge.

Nous conseillons aux femmes qui emploient nos **Pilules Rouges**, de les prendre avec persévérance, car elles savent qu'une maladie qui a mis des années à se déclarer, ne peut pas se guérir dans quelques jours. Les femmes qui souffrent doivent prendre nos **Pilules Rouges** jusqu'à disparition complète de toutes les douleurs qu'elles endurent, et jusqu'à ce qu'elles aient recouvré leur bon appétit, leur bonne digestion, leur teint frais, leur humeur gaie, et toutes les forces qu'elles ont perdues par la maladie.

Nos **Pilules Rouges** sont vendues chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la maille, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du montant de 50 cts pour une boîte ou de \$2.50 pour six boîtes.

Nos **Médecins Spécialistes** donnent tous les jours, excepté les dimanches, à toutes les femmes cherchant la santé, des consultations gratuites, à nos salons, 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes qui demeurent trop loin pour venir consulter personnellement nos **Médecins**, sont priées de nous écrire une description complète de leurs maladies. Nos **Médecins** répondront le même jour donnant des conseils qui guérissent. Toutes consultations, soit personnelles ou par lettres, sont absolument gratuites et strictement confidentielles.

Nos **Médecins Spécialistes** qui, depuis des années, ne traitent que les maladies des femmes, ont atteint la perfection, et les cas extraordinaires guéris par eux ne doivent surprendre personne.

Se méfier des contrefaçons ou des imitations. Nos **Médecins** ne passent jamais de maison en maison pour soigner nos malades. Nos **Pilules Rouges** ne sont jamais vendues au 100. Elles sont toujours vendues en petites boîtes de bois contenant 50 **Pilules Rouges**, comme le fac-similé de la boîte ci-haut.

Refusez sévèrement toutes les autres **Pilules Rouges** qu'on pourrait vous offrir. Insistez pour que le nom de la **Compagnie Chimique Franco-Américaine** soit bien sur chaque boîte. Ce sont les seules véritables. Toute correspondance doit être adressée comme suit: **Compagnie Chimique Franco-Américaine**, 274 rue St-Denis, Montréal.

SOUVENIRS DE VOYAGE

SCENES DE LA VIE JAPONAISE

Ce qui frappe dès l'abord, dans les intérieurs japonais, c'est la propreté minutieuse, et la nudité blanche glaciale.

Nattes irréprochables, sans un pli, sans un dessin, sans une souillure. Murs en papier composés de châsis à coulisses, pouvant rentrer les uns dans les autres, au besoin disparaître, à peine deux ou trois petits paravents posés çà et là, — une théière, un vase où trempent des lotus; rien de plus. Des boiseries, souvent sans aucune peinture, ni vernis, mais ajourées avec une capricieuse mignardise, très finement menuisées, et dont on entretient la blancheur de sapin neuf par de fréquents lavages au savon. Les piliers de bois qui soutiennent la charpente sont variés avec la plus spirituelle fantaisie; les uns ont des formes géométriques d'une précision parfaite; les autres se tordent artificiellement, comme de vieux troncs d'arbres, enlacés de lianes. Il y a, partout, des petites cachettes, des petites niches, des petits placards, dissimulés de la manière la plus ingénieuse et la plus inattendue sous l'uniformité immaculée des panneaux de papier blanc.

Je souris en moi-même au souvenir de certains salons dits japonais, encombrés de bibelots et tendues de grossières draperies d'or sur satin d'exportation, que j'ai vus chez de belles Parisiennes. En France, on a des objets d'art pour en jouir; au Japon pour les enfermer, bien étiquetés, dans une sorte d'appartement mystérieux, souterrain, grillé en fer, qu'on nomme "godoun". En de rares occasions seulement, pour faire honneur à quelque visiteur de distinction, on ouvre ce lieu impénétrable. — Une propreté minutieuse, excessive; des nattes blanches, du bois blanc; une simplicité adparente dans l'ensemble, et une incroyable préciosité dans les détails infiniment petits; telle est la manière japonaise de comprendre le luxe intérieur.

Un clair matin d'octobre, au gai soleil levant, je pars de Yokohama, me rendant peu importe où, vers l'intérieur de l'île Nippon.

Dans nos petits chars roulés par des hommes coureurs, nous commençons notre voyage grand train, roulés très vite, le visage

cinglé par l'air vit et froid de l'automne.

Une heure durant, nous suivons le Tokaido (ou "route de la mer Orientale"), qui est la plus grande et la plus ancienne voie de communication de l'empire japonais. Tout le long, c'est une suite ininterrompue de boutiques, de mai-sons-de-thé, d'auberges: les unes encore pimpantes, couvertes de peintures, de lanternes, de banderols en papier; les autres — le plus grand nombre, — racornies et usâtées, ayant un air d'extrême vicillesse. Murailles en bois toujours; toitures très hautes, — tout en chaume et uniformément coronnés d'une sorte de crière verte: une plate-bande d'herbes et de feuilles d'iris qui poussent d'elles-mêmes au faite de chaque maisonnette. Autour de nous, défilent des paysages très gentils, des collines boisées, des petit pagodes placées ingénieusement, çà et là, parmi les arbres, des ruisseaux bien frais sous les bambous.

Beaucoup de monde, sur cette route de la mer Orientale, un va-et-vient continu; des cris de marchands, des rires, des emprassements, les rencontres d'érats courant à toutes jambes, s'arrêtant une minute devant l'auberge pour avaler un bol de riz, une tasse de thé, — puis repartant ventre à terre, en sens inverse.

Quelques chevaux harnachés de pendeloques multicolores. Mais surtout, des hommes faisant tous les métiers de force et de vitesse qui, chez nous, sont confiés à des bêtes: les uns roulant à grande allure, dans des "ijirichiki", les drôles de petites dames palottes, les vilains petits messieurs japonais; d'autres, plus lents, plus forts, étonnamment trapus et tout en muscles, atteints comme des bœufs à de lourdes charrettes de pierres.

Et des défilés de gros du peuple, portant, sur des bâtons, des ballots de riz, des ballots d'étoffes, des caisses de porcelaine; d'autres, énormes potiches pour l'exportation, cheminant en cortège, à dos humain, chacune emmaillottée dans un étui de paille comme nos bouteilles de champagne. — Tout le mouvement, toute la vie d'une grande artère commerciale, dans le plus bizarre des pays du monde.

Après une première heure de voyage, nous quittons le Tokaido pour entrer dans des campagnes tranquilles, par des sentiers où nos coureurs sont forcés de ralentir leur allure folle.

Engagés, maladevant, dans une série de petites allées qui se succèdent toutes parallèles, nous suivons les sinuosités de ces aspects

de couloirs de verdure, ayant partout et constamment notre horizon fermé par des collines boisées, dont les formes gracieuses se répètent indéfiniment, toujours semblables. Les bois sont d'un beau vert, à peine rougi, çà et là, par l'automne. Le long du sentier toujours des rivières et des champs de mil; ou bien des vergers dont les arbres, tous d'une même essence particulière au Japon, sont chargés de fruits d'une belle couleur d'or.

Plus nous nous avançons dans ce pays, plus cela devient calme, après l'agitation de la grande route: plus cela devient pastoral, avec un air d'autrefois.

De temps en temps, des villages, nichés dans la verdure. Ailleurs, des gens travaillent la terre; paysans vêtus de longues robes en coton de teinte sombre, ou bien tout nus, montrant leur corps jaune; hommes et femmes à grands cheveux, pareillement coiffés d'un mouchoir bleu clair en fanconnette sous le menton. Aux abords des villages, une prodigieuse quantité de bébés, accourant avec de gentils sourires, pour nous voir et nous faire déjà des révérences de cérémonie. Petites figures de chats; petites têtes comiques, rasées, par places, en manière de jardin anglais, avec plate-bande de cheveux au dessus de chaque oreille, et vers la nuque, d'autres ronds-points d'où partent des queues impayables. Toutes les petites filles, dès qu'elles ont sept ou huit ans, portent, à cheval, sur les reins, un frère, cadet qu'elles tribalent, secouent, dans leurs jeux et leurs courses, et qui rit ou qui dort sans jamais crier. Le bébé est attaché, sur le petit dos de la sœur aînée, par des bandes d'étoffe, attaché si bien que les deux minois semblent appartenir au même personnage.

Devant les maisons il y a des jardinets très soignés, entourés de haies bien taillées bien correctes; à côté de quelques fleurs inconues, il y pousse des dahlias, comme en France, des iznias, des marguerites-reines, des roses de Bengale — plus petites que les nôtres et plus rouges — et, naturellement, des anémones-du-japon. Au lieu des pommiers de nos campagnes françaises, couverts, à cette saison, de pommes jaunes ou rouges, ici, toujours ce même arbre: le kaki, dont le feuillage ressemble à celui du néflier et dont les fruits sont d'une couleur dorée encore plus éclatante que celle des oranges.

Au milieu des rizières fauchées, des mils faucés et encore verts, notre chemin ne monte ni ne descend: nous sommes tou-

AGESILAS LEPAGE

Marchand-Général

S'occupe spécialement d'acheter des Stocks.

Ces Stocks achetés à 50 centins dans la piastre permettent de vendre à des prix excessivement bas.

Tiendra le magasin général à

BON MARCHÉ

le plus complet de Chicoutimi.

Chaque jour des Jobs extraordinaires sont faits; de grandes ventes à sacrifices afin d'écouler ces Stocks le plus promptement possible.

Le premier stock en vente est celui de M. JOS. NERON.

Ce Stock consiste en CHAUSSURES bien assorties, MARCHANDISES SECHES, FERRONNERIES et EPICERIES, BOIS DE CONSTRUCTION ET BARDEAUX. Un stock considérable venant de la RIVIERE DU LOUP sera aussi vendu. Ces stocks sont vendus dans le magasin de M. GODBOUT, Rue Racine.

J.-L.-ART. GODBOUT, Gerant.

jours en plaine, mais toujours resserrés entre ces mêmes collines qui nous enferment comme des murailles. Séparément, chaque petite vallée a beau être riante, fraîche, l'ensemble est inquiétant et un peu triste, — à cause de cette impression que l'on a, d'en laisser derrière soi tout d'autres semblables, desquelles il faudra ressortir par ce même et unique sentier. Elles se suivent, se croisent, s'enchevêtrent en labyrinthe, et à la longue, cela oppresse de se sentir enfoncer de plus en plus dans ce pays muré, sans horizon, sans vue...

PIERRE LOTTI, de l'Académie française.

CHS. VEZINA

PLOMBIER, FERBLANTIER
GAZIER ET COUVREUR

Appareils de Plomberie les plus modernes et hygiéniques.

FOURNITURES ET INSTALLATION D'ÉCLAIRAGE A L'ELECTRICITÉ

— ET AU —

GAZ ACÉTYLENE

Spécialité pour le posage d'Aopas rails de Chauffage

A AIR CHAUD,

A LA VAPEUR,

ET A EAU CHAUDE

Votre patronage est respectueusement sollicité et mes prix sont modérés

Ateliers: 124 rue du ROI.
17, 119 et 121 RUE DU PONT, Québec

J.-A. Simard & Cie

IMPORTATEURS DE

Thés et Cafés

PROPRIÉTAIRES DE LA DOMINION COFFEE & SPICE MILLS DE MONTREAL

Nos marchandises sont garanties donner la plus entière satisfaction.

Nos 14 et 16, Rue St-Jean-Baptiste et 305 et 307, Rue St-Paul, MONTREAL.

Branche: 91 Morton Street NEW-YORK.

AU PUBLIC

J'ai le plaisir d'annoncer au public que je viens d'ouvrir un magasin de MARCHAND-TAILLEUR

à l'hôtel Gagnon, voisin du bloc Toussaint.

J'aurai toujours en vente les Tweeds les plus nouveaux renouvelés à chaque saison. Les prix seront les plus bas et l'ouvrage exécuté promptement.

M. B. Simard, tailleur à Chicoutimi et avantageusement connu comme tel, sera le chef de mon atelier. Deux autres tailleurs de Québec sont aussi à son emploi.

J'ai actuellement un lot considérable de Tweeds pour habilléments du printemps. PATRONS DES PLUS NOUVEAUX.

J.-A. Perron, P. Simard,
MARCHAND TAILLEUR.
Rue Racine, Chicoutimi



En vente partout.

Patriot

Un tabac haché, naturel, doux à fumer.

5^c LE PAQUET.

Un coupon de primes dans chaque paquet.

Abonnez-vous a

LA DEFENSE

\$1.00 par année

Il vous faut recevoir un journal de votre région pour lire les nouvelles. LA DEFENSE vous tiendra au courant des principaux événements qui se déroulent au Canada et un peu partout.

Tous les faits importants et intéressants trouvent echo et sont résumés dans la DEFENSE.

La DÉFENSE contient chaque semaine une grande diversité de matière à lire.

Nous enverrons la DÉFENSE gratuitement pendant quinze jours a tous ceux qui nous en feront la demande.

FEUILLETON DE LA DEFENSE

No 42

MOUSQUETAIRE

PAR

NOEL GAULOIS

DEUXIÈME PARTIE

LE GENTILHOMME DE MAZARIN

II

OU L'ON VOIT MILADY A L'ŒUVRE

—Vous êtes des imbéciles ! déclara Johnson qui ne se troublait pas aussi facilement que l'agent de Monsieur. Je vous aurais fait gagner cent guinées ; ce sera pour d'autres.

—Cent guinées ! dit Will.
—Cent guinées ! répéta l'intendant.

—Oh ! fit Ned. C'est une somme.

—Sans compter, reprit l'intendant, que je vous fournissais l'occasion de vous venger d'un homme qui vous a honteusement battu.

—Honteusement ! s'exclama Ned.

—Il ne faut pas dire cela, trancha Will d'un ton sévère. Le gentleman ne connaît pas à fond les règles de la boxe, mais il s'est battu loyalement.

—Loyalement ! répéta Ned.

—Enfin, il vous a mis les lèvres en compote, le nez en marmelade, les yeux au beurre noir, il vous a cassé quatre ou cinq dents...

—Plus que ça, affirma Will. Ah ! c'est un digne gentleman !

—Hein ? s'écria Johnson.

—Un digne gentleman, parfaitement ! Croyez-vous qu'il y en ait beaucoup à Londres et même ailleurs pour me pocher les yeux, me fendre les lèvres, m'aplatir le nez et détériorer ma mâchoire ? Vous vous trompez vraiment !

—Oh ! vraiment oui, vous vous

trompez ! corroborra Ned.

—Je ne crois pas qu'il y en ait deux reprit Will.

—En vérité, je ne le crois pas ! prononça Ned.

—Et c'est ce gentleman qui m'a fait l'honneur de me boxer courtoisement, m'a offert non moins courtoisement quelque argent pour aller me rafraîchir à la taverne de l'échauffement de la lutte, c'est lui que vous me commandez de frapper ! Ce n'est pas possible, entendez-vous, pas possible !

—Je dirai plus... affirma Ned !

—Que diras-tu de plus, Ned ? questionna Will surpris.

—Je dirai que c'est tout à fait impossible !

—Bien ! Ned ! très bien !

Et Will serra les mains de son ami.

—Voyez-vous, reprit Will, si je le tuais, on pourrait croire que c'est par basse envie, ce que je ne crainte d'un rival redoutable. Partout on dirait : Will, le grand boxeur anglais, a eu peur d'un gentleman et l'a assassiné pour n'être pas vaincu à la boxe.

—Oh ! fit Ned.

—Vraiment oui ! fit Will. On le dirait !

L'Oreste et le Pylade de Tolburth, tout en dévisant de la sorte, avaient sans une parole réprimé toutes les velléités de révolte de Johnson qui s'était énergiquement débattu pour se dégager. La pointe d'un couteau appliqué sur ses côtés l'avait sans autre discours, détourné de la résistance et, comme de Kossay, il suivait passivement Ned et Will qui le

menèrent dans leur chambre, toujours meublée d'une paille, d'une caisse et d'un table en bois.

—Mon gentleman, dit Will, nous avons été vos serviteurs dans un temps qui n'est guère éloigné et vous nous avez payés presque généreusement. Je le reconnais parce que c'est la vérité et que, Ned comme moi, nous rendons toujours hommage à la vérité....

—Toujours....

—Aussi n'oserons-nous à votre endroit d'aucun mauvais traitement. Nous serons envers vous pleins de déférences et attendons tout de votre bonne volonté !

—Ah ! Tu es grand cœur, Will ! dit Ned.

—Oui, voilà comme je suis ! Le gentleman sera donc traité avec les plus délicats égards. Ned, tu es un homme du monde, c'est toi qui te chargera de nos rapports avec lui. S'il fait tout ce que nous voulons, tu le montreras aimable, gracieux, empressé, serviable, tel enfin que la nature t'a fait.... Si par un inconcevable aveuglement le gentleman témoignait des sentiments fâcheux à notre endroit, s'il ne met aucune complaisance à satisfaire nos désirs, tu ne le molesteras pas, tu ne le battras pas, je te prie même, avec toutes l'autorité que je tiens de notre vieille affection, de ce que pas le boxer pour ton plaisir personnel....

—Que ferai-je donc si le gentleman me contrarie.... ?

—Sans te départir vis-à-vis de lui du plus profond respect, tu essaieras sur sa personne le pistolet que tu lui as pris.... En ce cas je te recommanderai de bien viser pour qu'il ne souffre pas longtemps.

—Allons, finissons vite, dit Johnson. Je ferai ce que vous voudrez, mais hâtons-nous....

—Plairait-il à Votre Seigneurie, articula Ned avec une déférence nullement jouée, de déposer sur cette table toutes les pièces d'or, d'argent ou autres qui en-

combrent vos poches.

Johnson vida les poches de ses hauts de chausse.

—Ned, dit Will, le gentleman plaisante, il n'y a là que cinq ou six guinées et le gentleman nous offrir de nous remettre la somme nécessaire pour payer le billet....

—Le gentleman plaisante en effet.... Votre Seigneurie aime à rire, reprit-il. Cela prouve un cœur excellent ! Plairait-il à Votre Seigneurie de redevenir grave un instant pour détacher sa ceinture.

Johnson détacha sa ceinture amplement garni d'or.

—Le gentleman est charmant, Ned ! Cause encore avec lui ; tu le prends à merveille. L'éducation est une belle chose !

—Votre Seigneurie, continua Ned, me paraît fort avantageusement fournie de métaux précieux et frappés au bon coin. Lui a-t-il plu de songer à ce qu'elle nous donnera à Will et à moi pour le reconduire jusqu'au seuil où ses amis l'attendent ?

—Combien ? demanda brièvement Johnson.

—Votre Seigneurie, ne nous fera pas l'injure de croire que nous oserions la mettre à prix ! Nous craindrions de l'estimer au-dessous de sa valeur.

—Cent guinées ! proposa Johnson mille guinées ! fit Ned avec une moue. Votre Seigneurie a d'elle-même une piteuse opinion que nous ne saurions partager....

—Je n'ai pas dit mille, mais cent....

—Dix mille guinées, reprit Ned, c'est vraiment mieux, et Votre Seigneurie nous comble. Nous acceptons.

—Vous êtes fous ! Mais je me ferais prendre pour dix mille guinées....

—Votre Seigneurie nous donnera donc mille guinées ! C'est peu !

—Oh ! bien peu, en vérité, affirma Will.

—Vous en aurez cent ! C'est mon dernier mot !

—Ned, dit Will qui avait lu dans les yeux de l'intendant qu'on n'en pourrait tirer rien de plus, soyons généreux jusqu'au bout....

—Nous ferons donc cadeau à Votre Seigneurie, des cinq cents guinées qui constituent la différence. Mais quand toucherons-nous les autres ?

—J'écrirai un mot que vous porterez à son adresse et sur le vu duquel on vous remettra la somme.

—Oh ! dit Will. Il faudra voir. En attendant, Ned, nous allons laisser le gentleman se remettre de ses émotions. Il paraît las et quelque repos le remettra.

—Sans doute, Will, mais s'il s'échappe !

—Il faut y aviser, Ned.

—L'attacherons-nous, Will ?

—Oh ! Ned, et les égards....

—Tu as raison, Will. J'ai une idée ?

—C'est bien à toi, Ned. Fais donc.

Ned son pistolet à la main, s'avança vers Johnson, et dans l'attitude d'un gentleman de la chambre présentant son costume au roi s'inclina devant le malheureux intendant.

—Votre Seigneurie daignerait-elle se mettre à son aise. Ses vêtements la gênent ; ils paraissent étroits et lourds... Votre Seigneurie serait bien plus libre de ses mouvements dans un costume plus simple, beaucoup plus simple comme qui dirait en gardant seulement la chemise !

Sous la menace du pistolet, Johnson se dévêtit. Il du même quitter ses bottes dont Ned se para tout aussitôt.

—Le gentleman, dit-il, était bien mal chaussé. Ses bottes sont trop étroites, mais elles se feront à la longue. Quand elles lui rendrai. Partons-nous, Will ?

—En vérité, Ned, c'est une délicate attention de lui assuplir ses bottes... Nous allons, Ned....

—Nous emportons les vêtements de Votre Seigneurie, reprit Ned, pour qu'elle n'ait pas la fa-

cheuse idée de s'aller promener à travers les rues. Il s'est levé un brouillard très précieux pour la santé. Je préviens, en outre Votre Seigneurie que l'honorable maison qui l'abrite est habitée par des gentlemen facétieux qui ne permettraient pas à Votre Seigneurie de sortir en ce simple appareil et qui lui offrirait plutôt afin de le réchauffer, quelques séances de boxe... Nous préviendrons les gentlemen en sortant... Si votre Seigneurie n'aime pas la boxe, elle fera donc bien de rester ici.

Sur ces mots Will et Ned sortirent, enfermèrent Johnson à double tour et lestés de l'or ramassé dans ses poches et sa ceinture, reprirent pleins de joie le chemin de Tolburth.

A la taverne, une surprise les attendait.

Avant même d'arriver à la porte, de bruyants éclats de voix les avaient frappés.

—Que se passe-t-il, Ned ?

—Je ne sais, Will !

—Les gens de justice seraient-ils ici ?

—N'entrons pas, Will. Je n'aime pas leur société.

—Non ! reprit Will qui avait écouté les bruits avec plus d'attention. Nos amis paraissent en joie et le shérif lui-même ne saurait exciter leur enthousiasme.

—Qu'est-ce alors, Will ?

—Nous n'avons qu'un moyen de le savoir, Ned.

—Vraiment, Will.

—Oui, Ned, il faut entrer.

—Entrons !

Les amis poussèrent la porte et ce qu'ils virent les plongèrent dans la stupefaction. Au fond de la salle deux hommes d'une stature énorme, l'un sec et nerveux, l'autre gros et puissant, riaient aux éclats tout en accomplissant un tour de force extraordinaire.

Ils avaient élevé au-dessus de leur tête une grande barrique pleine de bière dans les parois de laquelle un trou avait été pratiqué pour permettre l'écoulement de la

tauer, amant de jeu, venant à tour de rôle boire à la régale au filet de bière plus gros que le petit doigt.

Beaucoup en laissaient couler sur leur poitrine, dans le cou, ou bien s'emplissaient les yeux, le nez, toussaient, pleuraient, faisaient mille grimaces dont les colosses s'amusaient extraordinairement.

Autour de la barrique, c'étaient des éclats de rire, des cris de l'extraordinaire force des deux hommes qui tenaient depuis plus d'un quart d'heure au-dessus de leur tête cette charge énorme sans en paraître incommodés.

La même respectueuse admiration s'était d'ailleurs imposée aux hôtes de l'endroit, et au milieu des plus effrénées bourrades, il n'y avait pas un coude ou un genou qui effleurasse les deux porteurs.

Mais l'un de ceux-ci aperçut Ned et Will.

—C'est assez, dit-il, voici nos hommes. Posons cette barrique, Fondreville.

Où la mettons-nous, Porthos ?

—A terre ; ces ivrognes l'y videront bien !

Tout doucement, sans effort, les deux gentilshommes posèrent la barrique. Will s'avancait vers eux.

—Gentlemen, fit-il avec solennité en s'adressant à l'assistance et en montrant les deux gentilshommes, voici ceux qui ont battu Ned et Will !

—Hurrh ! hurrh ! beuglaient les gentlemen.

Porthos fit un signe et l'ovation cessa.

—Avez-vous retrouvé celui qui vous a fait enlever notre compatriote ? demanda-t-il.

—Réponds, Ned, dit Will qui était étreint par l'émotion en présence de Porthos.

—Votre Seigneurie n'a qu'à commander, Will et moi lui sommes tout dévoués. Nous avons retrouvé l'homme et nous le tenons à la disposition de Votre Seigneurie.

(A suivre)

OUVRIERS ! OUVRIERS ! !

Vous qui avez besoin d'outils, nous en avons un assortiment très considérable et très variés

- Ciseaux, simple et double longueur
- Gouges, " " "
- Ciseaux à soies
- Ciseaux à douilles
- Ciseaux à charpente
- Ciseaux biseautés
- Ciseaux à tourner
- Gouges à soies
- Gouges à douilles
- Urayons de charpentier
- Mèches à extension
- Mèches en sets de 8 et 16
- Drilles à bois



- Drilles à fer
- Compas
- Trusquins
- Pinces
- Pieds de rois
- Baguettes à bois
- Mouleurs à bois
- Rabots en bois
- Rabots en fer
- Galères en bois
- Galères en fer
- Varlopes en bois
- Varlope en Fer.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

COTE, BOIVIN & CIE.

CONSTRUCTEURS

Nous sommes heureux de vous faire connaître que nous avons terminé l'installation de notre nouveau département de Ferronneries et nous pouvons fournir tout ce qui concerne la construction :

- CIMENT, PEINTURES PREPAREES,
- TOLES, PEINTURES EN MASTIC,
- VITRES, PEINTURES AU JAPAN,
- MASTIC, PEINTURES A L'HUILE,
- CLOUS, PINCEAUX,
- SERRURES; COUPLETS,
- VIS, CADENAS,
- TARGETTES DE CHASSIS, ETC., ETC.

MOULINS A VIANDE



Nous avons le fameux moulin par excellence pour hacher la viande, "LE GEM" indispensable dans une cuisine et que nous vendons à un prix très bas.

La Guerre au Christ

Les fous furieux qui gouvernent actuellement la pauvre France, après avoir fermé les écoles catholiques, chassé les religieux, laïcisé les hôpitaux et les asiles, se prennent maintenant aux Crucifix. Ils les font disparaître des présbyteres et suppriment le serment devant Dieu.

Comment de pareilles horreurs peuvent-elles se commettre ? La France n'est donc plus le pays chrétien d'autrefois ? Les Français laisseront-ils longtemps encore fouler aux pieds leurs droits les plus sacrés ?

Par ordre de qui Combes a-t-il lancé cet infâme décret ? Du fond de quelle loge est sortie cette nouvelle vilénie ? De quel diable ou de quelle légion de diables est possédé le défrôqué ?

Les tyrans de la première révolution, Robespierre, Marat, Danton, Camille Desmoulins, Saint-Just, et les autres, n'ont pas montré plus de rage que les gens du bloc. Robespierre prétendit même organiser le culte de l'Être Suprême. Combes ne cherche qu'à désorganiser. Saint-Just, voyant, un jour, à Strasbourg, des voyous qui bousculaient et insultaient des gens paisibles marchant à la suite du Saint-Sacrement, pleura de rage. Il prouva, du moins ce jour-là, son respect pour la liberté des cultes. Combes interdit les processions où il figurait autrefois revêtu de l'aube blanche des lévites. Il était alors le protégé des évêques et des prêtres qu'il persécutait aujourd'hui.

Donc, le Crucifix est banni des tribunaux. Les juges sans conscience pourront plus librement que jamais "vendre" des arrêts au lieu de les "rendre."

Dernièrement, les RR. Pères eudistes, LeDoré, supérieur général, Coyer, Roussel et Sénat, étaient condamnés, le premier à 200 francs et les autres à 100 francs d'amende, pour avoir enseigné et prêché sans autorisation.

Les condamnés allèrent en appel et le R.P. LeDoré protesta énergiquement contre "la justice sans Dieu succédant à l'école sans Dieu."

"Si vous m'acquitez, dit-il à la Cour, je m'en réjouirai, parce que vous aurez consacré ce que je regarde comme un droit. Si vous me condamnez je me réjouirai encore de ce que Dieu aura trouvé bon de m'associer aux condamnations qui ont frappé son Fils. J'avoue cependant que, dans cette dernière hypothèse, il m'eût été doux et réconfortant de pouvoir contempler sur ces murs l'image de Jésus-Christ crucifié, que son Juge déclarait juste tout en l'envoyant au supplice.

"J'ajoute que si j'avais à répondre d'un autre acte que d'un acte religieux, je devrais trembler en

entrant dans ce prétoire, d'où l'on a fait enlever l'image du fils de Dieu. Je me dirais que peut-être par là on a voulu proclamer que le Dieu de toute justice, le Dieu qui seul est la règle du vrai, du bien et du juste, n'est pour rien dans les lois qu'on prétend m'appliquer et qu'ils ne seront non plus pour rien dans l'arrêt que vous allez rendre, mon sort ne dépendant plus que du caprice et des passions de nos législateurs et de nos juges.

"Pour vous, messieurs, il ne peut en être ainsi, car, je le suppose, vous croyez comme moi que, si le Christ en croix n'est plus appendu à cette muraille, Dieu n'en est pas moins le protecteur de l'innocence."

Cette éloquentة protestation fut écoutée avec un profond respect par l'auditoire. Il n'en fut malheureusement pas de même du côté des Juges. Malgré un plaidoyer très énergique du défenseur, Maître Choppin d'Arnouville, qui prouva leur innocence, le verdict fut sévère.

L'amende du R. P. LeDoré fut élevée de 200 à 500 francs, sans doute pour le punir de sa légitime protestation. Par contre, l'amende des autres Pères fut réduite à 10 francs.

On en verra d'autres. Quand il n'y a plus de religion dans un pays, il n'y a plus de justice.

On a remplacé le Crucifix par le buste de la Marianne qui, par la faute de Combes et de ses acolytes, symbolise dans cette République honnête que tout le monde pourrait aimer et respecter, mais une République mensongère et ennemie de la liberté, de l'égalité et de la fraternité. On nous a fait une Marianne qui rappelle les tricoteuses de quatre-vingt-treize et les pétroleuses de la Commune.

Cette Marianne là ne dira pas aux juges comme autrefois la femme de Pilate: "Ne commettez pas d'injustice, n'obéissez pas à vos passions, ne vous faites pas les vils courtisans d'un renégat."

Maintenant que le défrôqué a envoyé en exil des milliers de Religieux et de Religieuses, mis des entraves à l'enseignement chrétien, chargé des mercenaires du soin des malades, des vieillards et des orphelins, banni le symbole de la justice et de la Rédemption, que lui reste-t-il à faire ?

Fort contre les images, sera-t-il aussi fort contre Dieu même ?

Jamais ! Des géants à côté desquels il n'est qu'un nain rachitique ont entrepris la lutte et ils ont disparu sans laisser de traces.

Le Crucifix peut être enlevé des établissements publics, mais le divin Crucifié s'a rien perdu de sa puissance.

Qui sait si bientôt le Fils du Charpentier ne clouera pas le cerceuil du nouveau Judas ?

Zola n'a pas eu le temps d'achever son soi-disant évangile. Combes peut se mordre la langue et crever empoisonné.

JEAN DES ERABLES.

EXTASE

L'académicien Saint-Beuve, quoique athée, a écrit cette page de Sainte-Thérèse est un des plus beaux morceaux de la littérature. "L'âme chrétienne le goûtera encore mieux que le littérateur. Voici cette page :

Est-ce que tu crois, ô toi éternellement vivant, que je t'aime à cause des récompenses futures promises dans ton royaume ; pour les palmes, les harpes les merveilles, les délices espérées de ton ciel ? Oh ! non ; moi te t'aime parce que tu as été malheureux, parce que tu as passé par toutes les douleurs, supporté toutes les humiliations. Toi, Dieu chargé de fers ! Toi, Dieu conduit au supplice par les bourreaux ! Moi ; je t'aime parce que tu as été forcé de crier vers le Père : Pourquoi m'as-tu abandonné ? Moi je t'aime à cause de ton agonie et de ta mort qu'à cause de ta résurrection ; car je m'imagine que toi, ressuscité, remontant dans les espaces azurés, ayant ton univers à tes ordres tu as moins besoin de servante ! Mais lorsque j'assiste à ton agonie, il me semble que je reviens dans les contrées déjà connues de moi, que j'avais déjà contempné jadis cette colline et cette croix inondées de la pourpre de ton sang ! Que cette Madeleine, la sainte, ta bien-aimée qui gémit là-bas, c'était peut-être moi ! Car dans mon cœur son cœur se lamentait, car toutes les larmes de ses yeux sourdent dans mes pupilles, et mon désespoir est si terrible, si profond, que deux semblables désespoirs ne peuvent pas exister ! Non, elle ne t'aimait pas davantage !

Je sais qu'elle est une grande sainte et moi une pauvre chétive, dont les actions sont moins méritoires devant toi ; mais elle ne t'aimait pas davantage ! Une seule fois dans sa vie elle s'est prosternée tout en larmes dans la poussière arrosée de ton sang sur le Golgotha, une seule fois seulement ; et moi combien de fois !..

Car, presque chaque nuit, se renouvelle pour moi le supplice du Calvaire, et, après tant de siècles écoulés, se présente pour moi dans toute sa réalité, ce moment où, au milieu des ténèbres, mourut le créateur en présence de toute la création. Et je devore de mes regards la Croix de ton martyre, sur laquelle se détache en blanc ton corps éclairé par la lumière de l'amour, tandis que le reste de ma cellule est plongé dans l'obscurité sépulcrale.

Toi et moi, Seigneur ! personne de plus, nous seuls, si près l'un de l'autre et si séparés. Car je me trouve bien bas sous tes pieds, et toi au dessus de moi, dans cette effrayante immensité, cloué avec du fer à ces poutres de cèdre.

Je suis protestée à genoux silencieuse ; mais tout mon corps tressaille sous les tourments de ton corps ; les ronces de ton front s'enfoncent dans mes tempes ; les clous de tes mains déchirent mes mains ; la pointe de ton flanc saigne sous mon cœur. Et quoique je sois ici dans la poussière, je me confonds si bien avec mon Dieu, que je me sens là-haut crucifiée avec toi !

SAINTE-THERÈSE.

Les amis du peuple

M. Edouard Drumont a consacré dans la "Libre Parole" à l'instigation des Frères spécialement visé par la loi que vient de voter le parlement de France qui interdit tout enseignement aux religieux de toutes les congrégations.

Voici le résumé de son remarquable article, que nous reprinted de ce pouvoir reproduire en entier :

Les familles du Supérieur général des Frères, le Frère Philippe, dont Horace Vernet a fait le portrait, ont le caractère d'une véritable manifestation nationale. Elles furent suivies par deux cent mille personnes.

Point de pompe extérieure, cependant ; au service de 7e classe, mais spectacle touchant de quartier en quartier, les anciens élèves des Ecoles chrétiennes, groupés par sections, attendaient le passage du modeste corbillard pour relayer ceux qui l'avaient accompagné déjà.

Le supérieur des Frères serait ainsi, en s'en allant vers le cimetière, recueillir les actions de grâces pour tous les bienfaits qu'il avait semés, et toucher, dans ce dernier voyage, le paiement de la dette de reconnaissance dont tant de plébiens étaient redevables à cet infatigable instituteur des pauvres !

Pouvons nous faire autre chose que d'imiter les Parisiens d'autrefois ?

Groupés comme eux sur le passage de ce cercueil qui, avec une de nos libertés, emporte cet Ordre, cet institut plutôt, des enseignants des pauvres nous ôtois du respectueusement notre chapeau devant ceux qui vont disparaître.

Cette démocratie, si dure pour eux, ce sont ces modestes et ces simples qui l'ont faite. Voltaire et les philosophes de salon, qui étaient les intellectuels du dix-huitième siècle, déclaraient "qu'il fallait bien se garder d'apprendre à lire à la canaille."

Ce que ces beaux esprits appelaient la canaille, c'était le peuple.

Les Frères, qui étaient sortis du peuple, ont aimé ce peuple et l'ont instruit. Ils en sont mal récompensés, non pas les paysans, les ouvriers eux-mêmes qui au fond, les aiment toujours, mais par l'oligarchie maçonnique qui s'est substituée au peuple et qui prétend parler en son nom.

EDOUARD DRUMONT.

Beaux succès

Les journaux de Winnipeg nous donnent le rapport annuel de la Great West Life, compagnie florissante d'assurance sur la vie. Comme son nom l'indique, c'est une compagnie de l'Ouest ; c'est même la seule compagnie du genre dans l'Ouest canadien. Elle a son bureau principal à Winnipeg Grâce à l'esprit d'initiative de ses directeurs, elle ne compte que des succès. Etablie en 1892, elle a maintenant au-dessus de \$18,000,000 d'assurance en cours. Elle en est encore à connaître une autre compagnie qui puisse dans le même laps de temps montrer d'aussi beaux résultats.

Elle a trouvé moyen, après avoir mis de côté une réserve de garantie de \$1,601,217, beaucoup plus que n'exige le gouvernement fédéral, de créer un surplus de près de \$474,000 pour ses assurés : une augmentation du double sur 1902.

Le rapport annuel démontre que la Compagnie a gagné son taux habituel d'intérêt sur ses placements : 7 Pour cent. Toutes les institutions financières du Canada sont maintenant représentées dans l'Ouest, à cause des débouchés faciles et sûrs qu'y trouve l'argent. Les directeurs de la Great West ont l'avantage d'être les premiers rendus et d'une connaissance plus approfondie de la région. Cette compagnie est une institution purement canadienne dont tout le pays peut être fier à juste titre.

Nos lecteurs seront donc heureux d'apprendre que monsieur Ant. Lesage, agent général de la Great-West, vient de compléter une organisation d'agences dans presque toutes les principales paroisses des comtés de Chicoutimi et Lac Saint-Jean.

De nos jours les avantages de l'assurance sur la vie ne sont plus discutés ; il est admis que tout le monde capable de s'assurer, s'assure. Nous nous contenterons d'ajouter seulement deux mots. La Great West tout en donnant à ses assurés les mêmes garanties que les autres compagnies, vend ses polices à meilleur marché. Par conséquent c'est un bien réel pour nous tous que l'établissement de cette compagnie dans notre région. Encourageons la donc à quel mieux mieux et nous

Il fait lui-même ses preuves !

Hed-Rite

25c. GUERIT LE MAL DE TETE.

Garantie de guérison en 20 minutes, si non, l'argent sera remboursé.

The Herald Remedy Co., Montreal

retrouverons notre profit.

Monsieur J.-A. Boily représente la Compagnie à Chicoutimi et ses environs.

LA Banque Nationale

BUREAU CHEF QUEBEC

Capital autorisé..... \$2,000,000.00

Capital souscrit..... 1,500,000.00

Capital payé..... 1,500,000.00

Fonds de réserve..... 400,000.00

Profits indévis..... 69,710.27

DIRECTEURS :

A. R. UDETTÉ, Ecr., Président

A. B. DUPUIS, Ecr. Vice Président

HON. JUGE CHAU-V. CHATEAUVERT

VEAU, Ecr.

N. RIOUX Ecr. NAZ. FORTIER, Ecr.

J. B. LALIBERTE, Ecr.

P. LAFRANCE, Gérant

N. LAVOIE, Inspecteur

SUCCURSALES :

Québec St-Yacinthe, Qué.

" St-Roch, Joliette, "

" Rue St-Jean St-Jean, "

Montréal Rimouski, "

Ottawa, Ont. Murray Bay, "

Sherbrooke, Qué. Montmagny, "

St-François Beauce-Fraserville, "

Québec St-Casimir, "

St-Martin Beauce, Q. Nicolet, "

Chicoutimi, Qué. Coaticook, "

Roberval, " Baie St-Paul, "

Lévis, " Plessisville, "

Maricville, "

AGENTS

Londres, Angleterre : The National Bk of Scotland.

Paris, France ; Crédit Lyonnais

New-York, First Nationale Bank

Boston, Mass, Nationale Bank of Redemption.

Attention particulière donnée aux collections.

Nous sollicitons la correspondance, Intéressé sur dépôt.

Eugène-G. Audet, Gérant à Chicoutimi.

A VENDRE

8 beaux emplacements, dans le centre du village de Bagotville, à de bonnes conditions. S'adresser à M. GUILLAUME TREMBLAY, Grande-Baie.

21-4-4 fs.

LEVESQUE & TREMBLAY AVOCATS

Chicoutimi, ELEANOR LEVESQUE ONSIME TREMBLAY

Et après dimanche le 4 octobre 1903, les trains voyageront comme suit :

DEPART DE CHICOUTIMI POUR ROBERVAL ET QUÉBEC

7.00 A. M.—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi, arrivant à Roberval à 10.40 A. M. et à Québec à 7.40 P. M.

6.30 P. M.—Express, le dimanche seulement, arrivant à Roberval à 10.10 P. M. et à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

DEPART DE ROBERVAL POUR QUÉBEC

8.55 A. M.—Express direct, tous les jours excepté le dimanche et le lundi arrivant à Québec à 7.40 P. M.

8.25 P. M.—Express direct, le dimanche seulement, arrivant à Québec à 7.00 A. M. le lundi.

POUR CHICOUTIMI

4.10 A. M.—Express, le dimanche seulement arrivant à 8.00 A. M.

4.20 P. M.—Express, tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à 8.10 P. M.

DEPART DE QUÉBEC POUR ROBERVAL ET CHICOUTIMI

8.10 A. M.—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, arrivant à Roberval à 6.15 P. M. et à Chicoutimi, à 8.10 P. M.

7.30 P. M.—Express (avec char d'ortol pour Chicoutimi) le samedi seulement arrivant à Roberval à 6.05 A. M. et à Chicoutimi à 8.00 A. M. le dimanche.

20 minutes au Lac Edouard pour prendre le lunch.

Le fret ne sera pas reçu à Québec après 5 heures P. M.

Excellentes terres à vendre par le Gouvernement dans la vallée du Lac St-Jean à des prix nominaux.

Le chemin de fer transportera les nouveaux colons et leurs familles, et une quantité limitée de leurs effets de ménage GRATIS. Avantages spéciaux offerts à ceux qui établissent des moulins ou autres industries.

Pour renseignements au sujet des prix pour les passagers et pour le fret, s'adresser aux bureaux de la Compagnie, au terminus rue St-André, à ALEXANDRE HARDY, Agent-Général pour les passagers et le fret.

J.-G. SCOTT, Gérant-Général

Québec, 28 Septembre, 1903.

SIMP. D'ANS GAUTHIER

21-4-4 fs.

LEVESQUE & TREMBLAY AVOCATS

Chicoutimi, ELEANOR LEVESQUE ONSIME TREMBLAY

Pilules Moro Pour les Hommes



Fac-simile exact d'une boîte de Pilules Moro.

Donnez-nous un homme brisé par les excès, la dissipation, un travail trop dur, les tracasseries, ou par toute autre cause qui ait sapé sa vitalité, avec les Pilules Moro nous le rendrons aussi vigoureux en tous points, que n'importe quel homme de son âge.

Les Pilules Moro ne font pas un héros d'un homme que la nature n'a pas créé pour être fort et vigoureux, mais elles rendront cet homme plus fort qu'il n'est. Quant à l'homme qui a été fort et qui a perdu sa vigueur, elles le feront aussi fort qu'il n'a jamais été.

Les Pilules Moro rendent à tout homme ce qu'il a perdu soit par la maladie, par l'usage immodéré de la boisson, par les abus de jeunesse ou par la mauvaise conduite.

Un homme qui est nerveux, dont le cerveau et le corps sont faibles, qui dort mal, s'éveille plus fatigué que lorsqu'il s'est couché, qui est facilement découragé, enclin à songer continuellement à sa maladie, qui a perdu toute ambition, toute énergie, recouvrera sa vigueur et son courage par l'usage des Pilules Moro.

Les Pilules Moro guérissent les douleurs dans le dos, les jointures et les muscles, les douleurs intermittentes dans les épaules, la poitrine ou les côtes; les maux de reins, le lumbago, les rhumatismes, le tranchement d'urine; les affections de la vessie, les palpitations de cœur, et surtout ramènent toujours une bonne digestion chez les hommes qui souffrent de leur estomac. Elles donnent un merveilleux pouvoir aux nerfs affaiblis et fatigués.

Si vous êtes malades, fatigués, faibles, nerveux, dyspeptiques, abattus, souffrants, ne faites pas d'erreur; laissez de côté boissons, bière, whisky, narcotique: les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Tous les hommes peuvent profiter des lumières des Médecins des Pilules Moro. Hommes, vous tous qui souffrez et n'avez pu trouver nulle part soulagement à vos douleurs, écrivez-leur ou allez les voir à leurs bureaux, au No. 1724 rue Ste-Catherine, Montréal; il ne vous en coûtera pas un sou et vous pouvez être certains qu'ils vous guériront.

Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Si vous ne pouvez les trouver dans votre localité, nous vous les enverrons par la poste, sur réception du prix, 50c la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres: Compagnie Médicale Moro, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à vendredi, 10 juin 1904, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un quai à l'Anse à la Grosse Roche, comté de Chicoutimi, Qué., les

quelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai à l'Anse à la Grosse Roche."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste de Québec, au bureau de M. J.-C. Taché, ingénieur résident, Roberval, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de douze cents piastres (\$1200) à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné la soumission qui n'aura pas été acceptée sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, 10 mai 1904.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à vendredi, 10 juin 1904, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un quai à St-Gédéon les Iles, comté de Chicoutimi, Qué., les

quelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai à St-Gédéon les Iles."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. C. Desjardins, commis des travaux, bureau de poste de Montréal, au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste de Québec, au bureau de M. J.-C. Taché, ingénieur résident, Roberval, Qué., au bureau de poste de Chambord, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de douze cents piastres (\$1200) à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné la soumission qui n'aura pas été acceptée sera remis.

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste de Québec, au bureau de M. J.-C. Taché, ingénieur résident, Roberval, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de neuf cents piastres (\$900) à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, 10 mai 1904.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à mardi, le 14 juin, inclusivement, des soumissions pour la construction d'un quai à Chambord, Lac St-Jean, comté de Chicoutimi, Qué., les

quelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour quai à Chambord, Qué."

On peut consulter les plans et devis au bureau de M. C. Desjardins, commis des travaux, bureau de poste de Montréal, au bureau de M. Ph. Béland, commis des travaux, bureau de poste de Québec, au bureau de M. J.-C. Taché, ingénieur résident, Roberval, Qué., au bureau de poste de Chambord, Qué., ainsi qu'au ministère des travaux publics, à Ottawa.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de douze cents piastres (\$1200) à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné la soumission qui n'aura pas été acceptée sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, 10 mai 1904.

libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires.

Un chèque de douze cents piastres (\$1200), à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Le chèque dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées sera remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, FRED. GÉLINAS, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, 14 mai 1904.

N. B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Notes et Nouvelles

M. J. C. Taché, de Roberval, ingénieur du gouvernement est à Chicoutimi pour organiser puis surveiller les travaux de creusement du Saguenay.

M. Louis Drouin de Québec est de passage au Château de retour d'une excursion de pêche au Lac Kéogami.

M. le Capitaine Elzéar Levesque qui est venu passer une quinzaine dans sa famille est retourné à la Baie Sainte-Catherine.

MM. Couturier et Ouellet de Fraserville, agent de la brasserie "Silver Spring, de Sherbrooke, sont venus s'établir au Bassin depuis une dizaine de jours.

Les pêcheurs du Saint-Laurent, venus à Chicoutimi avec des chargements de harengs frais et qui avaient jeté l'ancre dans la Rivière aux Rats et au Bassin sont partis la semaine dernière après avoir vendu tout leurs poissons.

M. J. T. Lachance, de Québec, agent général de la "Manufacturers Life As.", est à Chicoutimi.

Mad. R. Dupont, est revenue de Québec le semaine dernière en compagnie de M. J. L. A. Gagnon, après un voyage de plus de quatre mois.

Nous avons de grandes pluies depuis une semaine; et les eaux des lacs et des rivières sont très hautes; la pêche est devenue difficile à la suite de cette crue.

Il est à espérer qu'on ne parlera pas de feux de forêts cette année. Actuellement le danger semble passé; les bois sont devenus comme des marécages à la suite des fréquentes pluies et les arbres et la terre se couvrent rapidement de verdure.

Mardi, le 24 mai, en l'honneur de la fête Victoria, les banques étaient fermées, des drapeaux flottaient sur les édifices publics et sur les maisons de commerce.

Dimanche à l'occasion de la Pentecôte, des drapeaux Carillon-Sacré-Cœur flottaient sur l'Évêché, sur l'Hôtel de ville, sur les usines de la Compagnie de pulpe et sur quelques maisons privées.

Lundi M. l'abbé Gagné qui avait été ordonné prêtre dimanche a chanté une grand-messe.

Le chant a été fait par l'Union chorale.

A vendre Un cheval de course vigoureux et saio. Très rapide à l'amble, record 2.25. A déjà gagné plus sieurs prix. Age moyen. A de très bonnes conditions, s'adresser à AUGUSTIN SIMARD, Hébertville, St-Jacques.

A VENDRE 8 beaux emplacements, dans le centre du village de Bagotville, à de bonnes conditions. S'adresser à M. GUILLAUME TREMBLAY, Grande-Baie.

L'Union Saint-Joseph

Dimanche l'Union Saint-Joseph d'Ottawa, succursale de Chicoutimi, a eu une grande assemblée dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, à 2 heures de l'après-midi, afin d'élire des officiers et un bureau de direction pour l'année courante.

Une cinquantaine de membres étaient présents. M. Elie Massicotte présidait.

M. Elzéar Dallaire, l'organisateur de la Société à Chicoutimi, expliqua le but de l'assemblée et proposa pour officiers honoraires les noms suivants:

S. G. Mignault, président d'honneur; Mgr Bellefleur, vice-président d'honneur; M. le maréchal Savard, vice-président d'honneur.

Cette proposition a été acceptée avec empressement. On procéda ensuite aux élections des officiers de l'exécutif.

M. Elzéar Dallaire, président; M. le Dr Rivest, vice-président; M. E. T. Gosselin, vice-président; M. W. Demaree, secrétaire financier; M. Chs. Simard, secrétaire archiviste; M. Eudore Lacombe, trésorier; MM. J. A. Labrie, Abraham Tremblay et Henry Tremblay, visiteurs; MM. Adélar Ladouceur, V. G. Guay et Mars Bellefleur, censeurs; M. A. A. Grenon, commissaire ordonnateur.

Le nouveau président, M. Dallaire, remercia les sociétaires qui avaient cru devoir récompenser la peine qu'il s'était donnée pour implanter à Chicoutimi une succursale de l'Union Saint-Joseph; il continuera avec zèle à faire connaître la Société; déjà après quelques mois seulement l'Union compte plus de cent membres, ce qui est très encourageant.

M. Dallaire annonce que le 5 juin l'Union Saint-Joseph aura une grande réunion alors qu'on fera l'installation solennelle de la succursale. M. le président promet 25 nouveaux membres pour cette circonstance. Des officiers de l'exécutif d'Ottawa prendront part à la fête du 5 juin.

Nous sommes heureux du succès de l'Union Saint-Joseph. Avec un bureau de direction comme celui qu'elle vient de se choisir cette Société ne pourra faire que prospérer.

Depuis que nous avons dénoncé les sociétés neutres nous avons constaté avec plaisir que nos sociétés nationales s'étaient comme réveillées; elles ont reçu de la part du public un grand encouragement.

Actuellement nous possédons à Chicoutimi deux sociétés de mutualité catholiques et canadiennes-françaises très puissantes et très florissantes: les Artisans et l'Union Saint-Joseph. Nos nationaux auraient bien tort maintenant d'encourager les sociétés neutres.

Ces dernières peuvent, être, manipuler de plus grosses sommes d'argent, elles peuvent avoir un rituel compliqué et ridicule, un secret et autres choses, mais outre ces banalités elles présentent un danger au point de vue national et religieux.

Qu'on se rallie à nos sociétés nationales, les nôtres n'ont plus de raison de s'enregistrer dans les rangs des sociétés neutres.

Nous félicitons sincèrement M. Dallaire qui a déployé un grand zèle dans l'organisation de l'Union Saint-Joseph.

Messe de requiem Mardi prochain, le 31, à 7 heures sera chanté à la cathédrale une messe de requiem à l'occasion de la translation des restes de M. Elzéar Dallaire dans le terrain de famille. Parents et amis sont priés d'y assister.

A VENDRE 8 beaux emplacements, dans le centre du village de Bagotville, à de bonnes conditions. S'adresser à M. GUILLAUME TREMBLAY, Grande-Baie.

L'Union Mutuelle Universelle

Cette association continue à marcher dans la voie du progrès. Elle recrute chaque mois, un nombre considérable de nouveaux assurés. Elle compte actuellement plusieurs adhérents dans la plupart des paroisses environnantes.

Nous apprenons avec plaisir qu'à son voyage dans notre ville, ces jours derniers, M. René Leduc, inspecteur général de l'association, a fait un heureux choix en nommant M. L. O. Couture, agent pour le district du Lac St-Jean avec quartiers généraux dans notre ville.

M. L. O. Couture, est très favorablement connu et les assurés seront enchantés, nous en sommes sûrs, de cette nomination qui fait honneur à ce monsieur et à l'Union Mutuelle Universelle.

Pour tous renseignements, les assurés des comtés de Chicoutimi, Lac St-Jean, Saguenay, et Charlevoix, devront s'adresser désormais à M. L. O. Couture, Chicoutimi, de même que ceux qui désiraient une agence locale de la Compagnie pour le district ci-dessus spécifié.

4 f.—19 5.—04.

CARTES D'AFFAIRES

Dr D. WARREN Bureau à la Pharmacie Warren Coin des Rues Racine et Sainte-Anne

Dr LADISLAS TREMBLAY CHIRURGIEN-DENTISTE Bureau: Côte Bossé. Téléphone: 99

J.-A. TREMBLAY, L. L. L. AVOCAT, CHICOUTIMI BUREAU: chez M. Jos. Larouche, en face du Château Saguenay.

LUDGER ALAIN SIMON LAPOINTE ALAIN & LAPOINTE AVOCATS, Bureau, Racine Chicoutimi. Suivent les

FOUR DU BEAU POISSON FRAIS ADRESSEZ VOUS PAR TELEPHONE OU AUTREMENT CHEZ V. G. GUAY & CIE, ET IL VOUS SERA PORTÉ A DOMICILE. Telephone 86 V. G. GUAY & CIE

LA BANQUE MOLSON

Constituée par acte du Parlement 1855 BUREAU CENTRAL; MONTRÉAL Capital autorisé, \$5,000,000 Capital versé 3,000,000 Fonds de Réserve 2,500,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION: WM. MOLSON MACPHERSON, Prés. S. H. EWING, Vice Président. W. M. Ramsay, Wm. C. McItyre. F. C. Henshaw, J. P. Cleghorn. H. Markland Molson. JAMES ELLIOT, Gérant Général. A. D. DURNFORD, Inspecteur en chef. W. H. DRAPEL, Inspecteur. H. LOCKWOOD, W. W. L. CHIPMAN, Assistants-Inspecteurs.

SUCCESSALES Acton, Qué. Mesford, Ont. Alvinston, Ont. Morrisburg, Ont. Aylmer, Ont. Ottawa, Ont. Arthabaskaville, Qué. Owen Sound, Ont. Brockville, Ont. Port Arthur, Qué. P. Q. Calgary, Alta. Québec, P. Q. Chicoutimi, Qué. Rivestoke, B. C. Chesterville, Ont. Ridge town, Ont. Clinton, Ont. Simcoe, Ont. Exton, Ont. Smiths Falls, Ont. Fraserville, Qué. Sorel, P. Q. Hamilton, Ont. St. Thomas, Ont. Hensall, Ont. Toronto, Ont. Ingonville, Ont. Toronto, Ont. Jct., Ont. Kingsville, Ont. Trenton, Ont. Knowlton, Qué. Vancouver, B. C. Lonsdale, Ont. Victoriaville, Qué. Montréal, P. Q. Waterloo, Ont. Montréal, Ste-Catherine, Man. theine. Woodstock, Ont. Montréal Market & Norwick, Ont. Harbour Branch, Ont. Highgate, Ont. Frankford, Ont. St Mary's, Ont.

DEPARTEMENT D'ÉPARGNES Intérêt payé sur dépôts de \$1.00 et plus

AGENTS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE T. D. Ponthrland, Gérant à Chicoutimi

ENGRAIS FERRONNERIE et QUINCAILLERIE USTENSILS DE CUISINE. The EDW. CAVANAGH CO., Ltd., 2547, rue Notre-Dame, - MONTREAL.

GRAINES d'EWING Leur qualité est sans rivale, elles donnent toujours satisfaction—et leur prix est tout à fait à votre avantage. WM. EWING & CIE 142 et 146 rue McGill MONTREAL

Savon "Gilt Edge" de Strachan Lavo bien et promptement. Un savon dur, résistant blanc, parfait, pour la buanderie, etc. THE WM. STRACHAN CO., Manufacturiers, - MONTREAL.

PROFITEZ-EN Vous avez une occasion unique d'acheter A bon marché Allez chez P. H. BOILY Vous trouverez la plusieurs sortes de marchandises Dont on veut se défaire VENDUES A REDUCTION.

POUR Vos IMPRESSIONS Adressez-vous à G. Delisle IMPRIMEUR-ÉDITEUR AVENUE BEGIN, CHICOUTIMI JOURNAUX, REVUES, BROCHURES, Etc., Etc.

Wm. GAUTHIER HORLOGER-BIJOUTIER Bonbon de choix toujours frais et fait sur commande. HAMEL CONFISERIE Pâtisseries pour tous les goûts CHOCOLAT BONBON FRANÇAIS CRÈME A LA GLASSE Prix tres modérés Les commandes reçues par la malle reçoivent la plus grande attention. ANT. HAMEL CONFISEUR, 805 RACINE, CHICOUTIMI

LUBY Les yeux se retournent sur la rue pour regarder une belle chapelette, si rare et si splendide... L'ŒUVRE D'UN RECHERCHÉ PRÉCIEUX INFAILLIBLE CONTRE LE GRIGNEMENT PRÉMATUR DES CHEVEUX.

